

MARGUERITE BOURGEOYS, UNE FEMME AU DESTIN EXCEPTIONNEL

Ses origines

Marguerite Bourgeoys est née le 17 avril 1620 à Troyes dans la province française de Champagne. Elle devient ainsi la septième enfant d'une famille de treize. À l'âge de vingt ans, la vie de la jeune Marguerite est bouleversée. Lors d'une procession, elle est grandement touchée et émue à la vue d'une statue de la Vierge. Elle décide alors de donner sa vie à Dieu sans toutefois connaître quelle forme prendra ce don. Marguerite tente alors d'entrer en communauté religieuse, mais on refuse sa candidature. Elle joint les rangs de la congrégation Notre-Dame de Troyes en tant que membre externe de la communauté. Ainsi, elle enseigne pendant plusieurs années aux enfants défavorisés de la ville de Troyes. Marguerite est même parvenue à la tête de ce regroupement composé de près de quatre cents femmes laïques qui, comme elle, étaient dévouées au service des pauvres et des miséreux.

À l'âge de 32 ans, elle fait une rencontre qui s'avéra un point tournant de sa vie. Elle croise en effet le gouverneur de Montréal, Paul de Chomedey de Maisonneuve, alors en France. Il est à la recherche d'une enseignante laïque pour instruire les enfants des colons et les Amérindiens de Ville-Marie. Marguerite Bourgeoys accepte l'offre de M. de Maisonneuve et se joint à la *Grande Recrue* de 1653, les cent hommes qui devaient sauver la petite colonie de Ville-Marie.

Ses réalisations

La Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours

À son arrivée, la jeune colonie n'est même pas encore un petit village. Comme on ne compte pas d'enfant d'âge scolaire, Marguerite consacre son temps à un projet bien particulier. Ville-Marie n'a alors qu'un seul lieu de pèlerinage : la croix sur le Mont-Royal. Son éloignement, les raids amérindiens ainsi que les rigoureux hivers empêchent les Montréalais d'y faire de fréquentes visites. Marguerite projette donc d'établir une chapelle de pèlerinage tout juste en dehors de l'enceinte du fort. De nombreuses difficultés retarderont ce rêve et ce n'est qu'en 1678 qu'il sera réalisé : la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours voit le jour.

La première école de Montréal

Pendant ce temps, la jeune colonie prend de l'expansion et les enfants sont de plus en plus nombreux. Dès 1658, le gouverneur Maisonneuve lui offre l'étable de pierre de la Commune. Marguerite la nettoie et ouvre la première école de Montréal. Rapidement, l'enseignante a besoin d'aide pour son travail d'éducation. Elle retourne en France et ramène quatre compagnes. La vie communautaire qu'elles mènent alors constitue l'origine de sa communauté. Marguerite Bourgeoys n'enseigne pas qu'aux enfants, elle instruit également les femmes plus âgées. Elle a aussi mis en place une école de métiers qui a permis aux jeunes femmes d'acquérir des habiletés manuelles qui leur offriraient l'occasion de gagner leur vie. Marguerite Bourgeoys a aussi établi des missions ambulantes d'éducation à l'extérieur de Montréal, le long du fleuve St-Laurent. L'éducation dispensée par Marguerite Bourgeoys et ses compagnes était gratuite pour tous.

La Congrégation de Notre-Dame

Marguerite recherche des femmes qui comme elle, souhaitent donner leur vie à Dieu tout en travaillant dans la communauté. Jusqu'au XVII^e siècle, le cloître demeure la seule forme de vie religieuse accessible aux femmes. En créant la Congrégation de Notre-Dame de Montréal,

Marguerite établit en Nouvelle-France ce qui demeure impensable ou à tout le moins rarissime en Europe. Afin de faire reconnaître sa communauté, elle a dû se battre ardemment des deux côtés de l'Atlantique. La communauté ne dépendait pas de dots pour survivre, elle était indépendante financièrement et vivait grâce à sa ferme et au travail de ses membres.

Marguerite n'est pas seulement une femme de tête, elle est également une femme de cœur. Elle s'implique sans cesse dans la jeune colonie. Elle devient la marraine de plusieurs enfants de Ville-Marie. En accueillant de nombreuses filles du Roy à sa maison et à sa ferme, Marguerite apprend à connaître ces jeunes femmes et leurs aspirations.

En l'an 1700, Marguerite Bourgeoys est décédée à Montréal à l'âge de 79 ans. Au moment de son décès, la Congrégation de Notre-Dame avait accueilli dans ses rangs des femmes d'origines françaises, canadiennes, amérindiennes et anglaises. Dès le lendemain de sa mort, un prêtre écrivait : « Si les saints se canonisaient comme autrefois par la voix du peuple et du clergé, on dirait demain la messe de sainte Marguerite du Canada. ». Près de trois siècles plus tard, en 1982, le Vatican reconnaît l'œuvre de cette grande dame en procédant à sa canonisation. Elle devient ainsi sainte Marguerite Bourgeoys.

À la mort de Marguerite, un peintre du nom de Pierre LeBer a réalisé un portrait de la défunte. Ce tableau, le plus ancien peint par un artiste canadien, est aujourd'hui exposé au Musée Marguerite-Bourgeoys. Situé dans le Vieux-Montréal au côté de la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, ce musée magnifique permet aux visiteurs de se familiariser avec l'histoire de la première chapelle de pierre de Montréal et de sa fascinante fondatrice. Une femme qui partageait avec les premiers colons des valeurs telles que le courage, le dévouement et la ténacité.

Toujours présente....

Aujourd'hui, l'œuvre de Marguerite Bourgeoys est toujours vivante. La Congrégation de Notre-Dame poursuit l'action éducative et apostolique de sa fondatrice. Avec le temps, la communauté s'est développée en dehors de nos frontières si bien que nous retrouvons maintenant les sœurs de la Congrégation dans presque toutes les provinces canadiennes ainsi qu'aux États-unis. De plus, de nombreuses missions étrangères ont vu le jour dans des pays tels que le Japon, le Cameroun, l'Amérique centrale et la France.

Lors d'une cérémonie émouvante en avril 2005, les membres de sa communauté et les Montréalais ont ramené ses restes mortels à Notre-Dame-de-Bon-Secours, au cœur même du quartier qui l'a vu vivre, travailler et mourir. Cette femme de courage, de vision et de compassion demeure un exemple et une inspiration pour nous tous. Ainsi, Marguerite Bourgeoys est revenue dans sa chapelle au cœur du Vieux-Montréal, le quartier où tous l'ont appréciée. Elle repose dans l'autel latéral gauche de la chapelle.